TEMOIGNAGE AU DIMANCHE DE LA FOI (21/04/2013)
« Foi et intelligence »

« *On peut toujours donner le don de la parole à un âne, il reste toujours un âne…* » (Proverbe juif tiré du « *Chat du rabbin* »)

Trois points préliminaires :

- ***La question du sens***

Je crois,… je devrais dire je pense !, (*on est bien déjà au cœur du sujet avec une certaine imprécision des mots, qui veut sans doute dire quelque chose …),* qu'on n'échappe jamais à la question du sens. Quels que soient le terre à terre ou le court terme de nos activités et de nos préoccupations, la futilité et la superficialité de nos distractions et de nos réflexions, reviens toujours à un moment de nos vies les questions lancinantes :

- Pourquoi je suis ici et suis-je né comme cela ?
- Pourquoi ai-je tant d'aspiration, à aimer, au bonheur, à la joie infinie et tant de pesanteur qui m'empêche de les réaliser ?
- Pourquoi le mal et la souffrance, surtout quand ça me touche d'une façon que je pense injuste ?
- Pourquoi la mort et est-ce la fin ?
- Etc…

Je ne crois en aucune façon à la réponse à ces sujets par ce qu'on appelle d'une façon familière « *la foi du charbonnier* » qui consiste de fait à les éviter, et alors que nous passons dans nos activités professionnelles ou privées à manier les concepts intellectuels les plus ardus, en rester sur ces questions du sens à des réponses infantiles, me parait ne pas être à la hauteur de la dignité de l'homme : « *ce roseau fragile, mais pensant* » (B. Pascal).

- ***L'intelligence***

Que dire de l'intelligence, surtout lorsqu'on est Français… et que par notre éducation nous avons gardé la tendance à privilégier la brillance par rapport à la profondeur, l'intelligence de l'analyse plus que celle de l'action ? « *En France une idée ne vaut que s'il est possible de briller en défendant son contraire* »… (J Attali dans un livre « *Pascal et le génie français* » justement… !).
J'ai eu la chance assez tôt de me retrouver loin de la métropole où ce principe ne prévalait pas. Devant un problème, pas de discours théorique, on me répondait « *Keep It Simple and Stupid* » - « *Garde les pieds sur terre, et te monte pas la tête* ». Ce fut terriblement mortifiant, mais une belle leçon, que l'intelligence n'était là que pour être au service de l'action, de la liberté, de la volonté et de la persévérance.
Si vous me permettez cette comparaison osée, j'ai compris que l'intelligence était là *pour laver les pieds* des autres vertus dont l'homme a besoin face aux dilemmes de la vie, aux questions du sens.

- ***Est-il raisonnable de faire confiance ?***

Réalise-t-on, qu'on passe notre temps à faire confiance, et pas simplement par volonté, mais par nécessité ! Il nous serait en effet impossible de vivre autrement : l'étudiant ne va pas reconstruire depuis leur origine les théories qu'on lui enseigne, le patient va accepter le diagnostic et l'ordonnance de son médecin, l'utilisateur d'une automobile va faire confiance aux concepteurs et à la chaîne de production, et d'une façon plus personnelle encore, on se marie bien sûr sans tout connaître de son conjoint et de l'avenir, et pourtant on se lance…
Pourquoi continue-t-on à vivre comme cela ? Parce que *l'expérience du vécu*, nous apporte la plupart du temps la justification que cette confiance a été raisonnablement placée : que ce que nous avons appris dans nos études est cohérent et nous permet de réussir nos activités professionnelles, que nous guérissons grâce au traitement médical, que la voiture répond au besoin pour laquelle nous l'avons achetée, que la vie de mon couple depuis 42 ans ne m'a pas fait regretter la décision de me marier.

Tout exemple contraire, et il y en a bien sûr hélas, en particulier de récents publics désastreux, montrent justement à quel point la trahison de la confiance est mortifère pour la société, et que ce besoin de confiance est indispensable pour son progrès.

Ma foi :

Avec ces trois notions de la *question du sens qui nous taraude*, de *l'intelligence humaine comme service* de tout ce qui concoure à notre dignité, de la *justification par l'expérience qu'il est raisonnable de faire confiance*, je suis arrivé au cœur de l'explication personnelle de ma foi :

Ma foi, c'est la réponse libre et personnelle que je fais à un appel mystérieux d'alliance d'amour qui m'est proposé sans s'imposer par mon Créateur, et qu'il a magnifiquement manifesté en envoyant son Fils pour conclure ce projet, me rencontrer personnellement, me montrer le chemin de la vie, réparer tout ce qui m'empêche d'y progresser, et me ramener avec lui un jour auprès de Dieu…

Billevesée ! Sublime construction de consolation intellectuelle ! Certains peuvent le penser, mais à cela, humblement mais avec conviction, je réponds « *Cette confiance de m'engager en réponse à l'appel, je témoigne, je vis et j'expérimente, à presque 65 ans… après des tas de turbulences, que j'ai eu raison de la donner… et comme l'ami Nicodème du début de l'Evangile de Jean qu'on peut toujours renaître et même quand on est vieux… !*»

Je n'ai pas de mode d'emploi absolu à donner dans cette expérience de rencontre personnelle avec Jésus, encore moins de leçon à donner, je proposerai simplement quelques pistes :

- Au préalable, mais aussi à tout instant, laisser de la place en nous à la rencontre.
- Progresser dans la découverte de la Parole divine, la Bible, où le Christ se révèle.
- Développer le contact personnel avec Jésus, la prière, chacun avec son style.
- Le rencontrer dans les sacrements, le plus beau, un peu difficile mais que je vis comme une vraie renaissance, celui de la réconciliation, le plus fort que l'on a tendance peut-être à banaliser, celui de l'eucharistie.
- Enfin, parce que je ne serai qu'une cymbale retentissante, un songe creux, même en parlant toutes les langues du ciel, en connaissant tous les mystères, en ayant une confiance qui déplace les montagnes… par la pratique de l'amour de mon prochain (1Co 13).
  A travers lui se révèle toujours le visage du Christ et mon visage à moi en miroir :
  J'*avais faim et* ***TU*** *m'as nourri,* ***J'****avais soif et* ***TU*** *m'as donné à boire,* ***J'****étais étranger et* ***TU*** *m'as accueilli,* ***J'****étais nu et* ***TU*** *m'as vêtu,* ***J'****étais malade et prisonnier et* ***TU*** *m'as visité…* (Mt 25).

Ma foi à moi en conclusion c'est :

- Plutôt, comme l'explique Bernanos, « *Vingt quatre heures de doute, moins une minute d'espérance !* », mais c'est cette minute de soleil au midi de ma vie qui chassent les ombres longues du soir quand le soleil est trop bas sur l'horizon.
- C'est plutôt une empoignade, qui n'a rien d'une dévotion au sacré, où le Christ me laisse l'empoigner au collet, pour lui crier « *qu'il ne peut pas me laisser tomber, maintenant qu'il m'a mené jusque-là, … mais que la volonté du Père soit faite…* ».
- C'est celle exprimée par Pierre au bord du lac de Tibériade en réponse à l'appel de Jésus, « *Philippe m'aimes-tu ?* », « *Tu sais bien Seigneur que je t'aime, mais que je t'aime comme je peux, ne m'en demande pas plus, je ne suis pas toi…* » Et Jésus qui reprends « *Philippe m'aimes tu au moins comme ça, comme tu peux … ?* » Alors là je craque, l'armure se fendille pour laisser passer la lumière : « *Tu sais tout Seigneur, tu sais que je t'aime comme je peux, mais si en plus tu viens me rejoindre dans cet amour imparfait, blessé, trop humain, alors je suis sûr que tu pourras un jour tout me demander !* »

Je vous remercie de votre attention.